

L'HABITAT NOMADE

Le Campement.

Le campement maure, regroupement d'une douzaine de tentes, est un village démontable et transportable qui apparaît comme l'unité primaire de la Société.

La vie du campement est rythmée essentiellement par la recherche des pâturages. Lorsque les troupeaux ont mangé les dernières touffes, les tentes sont abattues et chargées sur les chameaux, et les habitants du campement se déplacent jusqu'à un autre pâturage, indiqué par un émissaire parti prospecter auparavant. En quelques heures, les tentes sont remontées et le nouveau campement se dresse identique à l'ancien. Les points d'eau, puits ou *guelta* sont en général assez éloignés du site choisi pour éviter aux habitants le passage et le stationnement des animaux.

La disposition du campement obéit à des règles très précises, toutes les tentes sont largement espacées et s'ouvrent dans la même direction, vers le sud-ouest pour se protéger des vents chauds et des vents de sable de secteur est et nord-est.

La tente du chef est placée au centre du campement, le plus à l'ouest pour assurer sa tranquillité. Dans l'Adrar, les tentes sont parfois alignées sur une même ligne de part et d'autre de celle du chef.

La vie nomade s'organise autour du campement, ainsi où qu'il aille le nomade reste chez lui en harmonie avec la nature.

La Khaïma, la tente mauritanienne.

Abri entre terre et ciel, rempart fragile et souple qui bat comme une aile au vent du désert, lieu d'amour filial entre époux, parents et enfants, lieu de sécurité pour tous, maître ou hôtes de passage, la *khaïma* est l'élément essentiel des nomades.

Une tente possède un devant et un derrière et c'est une vision limitée que de s'imaginer qu'une *khaïma* n'est qu'un seul abri contre le soleil et les intempéries. C'est la demeure du nomade avec tout ce que cela comporte d'organisation de l'espace et de respect d'une tradition. On n'aborde la tente que par l'entrée, c'est à dire par l'ouest car il serait à peu près aussi malséant d'entrer par l'est -le derrière- que de pénétrer dans une maison occidentale par une fenêtre. Les membres de la famille peuvent éventuellement pénétrer sous la tente par le côté droit, mais surtout pas par les autres côtés qui, dit-on, seraient habités par les djinns.

La population moyenne par tente est faible, toujours inférieure à dix personnes. Chaque tente abrite un ménage monogamique, constitué du mari, de l'épouse et des enfants parfois, un ou deux parents âgés peuvent également y dormir.

A mesure que les fils se marient, ils habitent une nouvelle tente dans le campement. Les filles quittent la tente paternelle pour rejoindre celle de leur mari.

La visite dans une tente est soumise à des règles très strictes de bienséance. Le chef de famille s'assoie au centre sur une grande natte face à l'entrée. Les visiteurs qu'il veut honorer s'installent en demi-cercle de chaque côté, son épouse et ses parentes se tiennent au fond à sa droite, assises sur leur propre natte près de l'*amcharab*, les jeunes se tiennent en arrière à sa gauche, les enfants restent sur les côtés près de l'entrée.

La tente maure traditionnelle de dimension variable, était constituée de sept ou neuf bandes (*flijj*) de 60 à 80 cm de large tissées avec de la laine de mouton noir mélangée à des poils de chamelon brun, ce qui lui donnait une couleur noir uni.

Le velum de la tente ainsi formé a plusieurs avantages, robuste pour les fréquents déplacements, il est aéré en saison sèche et se gonfle aux premières pluies devenant ainsi imperméable.

Le tissage et l'assemblage des bandes sont des activités accomplies par les femmes, le poil et la laine sont cardés au moyen de fagots d'épineux ou de planchettes

hérissées de clous puis filés sur une quenouille en bois (*meghza*) en gros fils à deux brins.

Les bandes sont alors tissées sur un métier horizontal posé à même le sol puis cousues entre elles parallèlement avec un fil semblable.

Les femmes délimitent à l'aide d'un fil de laine blanche, un motif géométrique brodé, symbole de la tribu.

Les deux côtés, arrières (*sahwa*) et avant (*bab el khaïma*), sont terminés par une bande plus étroite liserée d'une rayure blanche, dont le bord est ourlé sur une grosse corde ; les deux côtés latéraux (*khalef*) sont repliés sur une corde pour égaliser le bord.

Chaque coin de la tente est rabattu et cousu sur un « arc » (*khorb*) de bois dur pour recevoir les cordes de fixation tressées en alfa (paille de sbot) ou en cuir. Ces cordes sont attachées à des piquets (*awtad*), simples branches de *talha* tordues et noueuses plantées dans le sable ou enterrées horizontalement dans le sol ou bien encore fixées sur des ancrages naturels (arbres, rochers..).

Le centre du velum est soutenu par deux mâts obliques (*rkaïz*), en bois d'agilal jaune clair ou en bois importé. La base de ses mâts est très souvent arrondie en forme de massue pour ne pas s'enfoncer dans le sable alors que les autres extrémités effilées s'encastrent en se croisant dans les deux trous d'une pièce en bois bombée (*hammar*) qui constitue le faîtage.

Il existe un second type de tente plus petit, un mètre cinquante par trois mètres environ, monté sur des arceaux de bois et constitué de bandes de coton blanc ou indigo cousues ensemble, c'est la *bénié* utilisée par les personnes aisées, dressée sous la tente principale pour accroître le confort ou à côté pour la sieste pendant la période de la *guetna* dans la palmeraie.

Elle peut servir également pendant les déplacements quotidiens des pasteurs chameliers.

Depuis la vague de sécheresse des années 1970 et la rareté des moutons à laine noire, un troisième type de tente, a commencé à remplacer les tentes traditionnelles. Si l'architecture en est analogue, les bandes sont maintenant de coton blanc tissées à la machine et doublées à l'intérieur de textile multicolore. Cette *Khaïma* des années 1990 à l'avantage d'être moins lourde, mais elle a, par contre l'inconvénient d'être moins solide et de ne pas protéger de la pluie.

Le montage de la tente s'effectue toujours de la même façon. Deux hommes disposent les deux mâts tête-à-tête sur le sable, dans le sens perpendiculaire à celui de la façade, le vélum est étendue par-dessus, les cordes sont nouées aux piquets préalablement enfoncés dans le sol en laissant le mou nécessaire pour pouvoir dresser la tente. Les piquets latéraux sont plantés dans l'axe des bandes du vélum, et les piquets d'angle dans le sens diagonal pour augmenter la résistance. Ensuite il suffit de faire glisser les bases des mâts l'une vers l'autre, tout en relevant les extrémités pointues qu'ils ajustent dans les trous du *hammar*.

La façade de la tente est maintenue soulevée aux deux extrémités par deux piquets (*atwad el bidan*) et parfois par un piquet central (*amud*). Le fond et les deux côtés peuvent être laissés libres au ras du sol ou relevés pour laisser passer l'air.

En cas de vent de sable ou de pluie, la hauteur de la tente sera diminuée en écartant les pieds des mâts et une fois la tente reposant sur le sol, les bords sont recouverts d'un talus de sable pour la rendre complètement hermétique à l'abri des intempéries.

Mobilier et objet

Le mobilier, tout simple de la tente, porte la marque des nomades. On n'y trouve que des objets utiles, faciles à suspendre ou à rouler en bois ou en cuir, qui servent à la fois à l'habitation et aux voyages.

Une fois la tente montée, après avoir soigneusement balayé et damé le sol, les nattes (*ahsirat*, *hsair*) en tiges de graminées ou en rachis de palmier, tissées de lanières de cuir recouvrent la majorité de la surface.

Les nomades déposent par-dessus, des coussins en cuir (*somi*) décorés de motifs géométriques, la grande couverture noire en peaux d'agneau quadrillée de lanières de cuir rouge (*faro*), ou la peau plus petite et plus souple (*khlef*) utilisée pour les nuits froides.

Depuis quelques années les couvertures synthétiques importées ont désormais remplacé ces couvertures traditionnelles.

A gauche en entrant, se dresse l'élément principal de la *khaïma*, *l'amchakab* (celui qui peine). Bâti rectangulaire, en bois de Sanqu, relié à quatre pieds sculptés de façons différentes comme le veut la tradition.

Les diverses pièces sont assemblées par des liens de cuir, aux quatre angles du cadre, la jonction des traverses et des montants est enveloppée d'un morceau de cuir cru, mouillé, cousu qui durcit en séchant et assure la solidité de l'ensemble. Utilisé les montant en l'air pendant le voyage ou sous la tente, retourné comme support de bagages, cet objet compte parmi les plus beaux ouvrages de Mauritanie.

Sous la tente les nomades rangent dessus les sacs de la femme (*tizaït*) à fond carré et col cylindrique, les sacs de l'homme (*tasufra*), décorés de motifs géométriques et fermés par un cadenas en cuir, qui contiennent les vêtements et objets personnels, la selle de l'homme (*râhle*) et son fusil. On y trouve également à l'abri des rongeurs et insectes le sac pour garder le mil (*mizuit*), celui du blé (*labya*) et encore ceux du thé et du sucre ainsi que le sac à col cylindrique en cuir et à fond rigide pour garder le nécessaire à thé (*kuntiya*).

Du côté opposé, on accroche les outres en peau de chèvre (*guerba*) à un support simple en bois. Ainsi placé dans le courant d'air sous le bord de la tente les outres garderont l'eau et le lait frais par évaporation.

Le nomadisme, un art de vivre.

La vie du campement n'a guère changé depuis des siècles, on offre au visiteur du zrig (boisson à base de lait de chamelle légèrement sucré, fermenté ou frais), les trois verres rituels de thé et quand on a les moyens, un méchoui ou un couscous.

Pour ceux qui n'ont aucune expérience de l'hospitalité mauritanienne, c'est une véritable stupéfaction de découvrir tant de spontanéité et de simplicité chaleureuses dans l'accueil de l'étranger à la tribu. Dans ce pays, l'hospitalité est un devoir sacré.

Les journées suivent un rythme immuable. Au lever du jour, après la première traite des chameaux et des brebis, le troupeau est poussé vers le pâturage par un ou deux bergers. Au coucher du soleil après une longue journée d'errance, c'est le retour, il faut alors attacher les jeunes animaux à une corde et attendre deux heures avant la dernière traite de la journée. Ensuite, toutes les tâches de la journée étant effectuées, on peut profiter d'un peu de repos au cours du repas du soir.

Gastronomie saharienne

L'alimentation nomade est frugale, composée pour l'essentiel de mil, de riz, de lait et de dattes.

La viande, mouton, chèvre ou chameau, n'est consommée que pour les grandes occasions (mariage, réception d'un hôte de marque...). Elle est grillée, bouillie en tagine ou en méchoui. Le foie et la bosse pour le chameau sont les morceaux les plus appréciés.

On fabrique également le *tichtar*, viande de mouton, chèvre, mais aussi gazelle découpée en fines languettes et séchée au soleil, très appréciée, on la consomme mélangée avec du riz ou du couscous. Le lait de chamelle ou de chèvre assure l'apport nécessaire en vitamines. Les dattes, qui elles apportent les protéines, sont consommées

fraîches ou sous forme de pâte conservée dans des outres de cuir, trempées dans du beurre ou de la crème et servies au début du repas comme hors d'œuvre.

Un seul luxe, le thé. Préparé, bien installé à l'abri du vent, le breuvage est un art précieux.

Quand le bruit sec du sucre que l'on casse avec le marteau de cuivre aura retenti, que les feuilles auront glissé dans la théière d'émail, et une fois recouvertes d'eau bouillante parfumées d'une arôme délicieuse la *khaïma*, que l'officiant, d'un geste sûr, de très haut pour que le thé « chante », aura rempli les petits verres, que chacun aura aspiré une gorgée brûlante du liquide ambré recouvert d'une fine mousse, alors le thé aura atteint ses buts ; satisfaire la vue, l'ouïe, l'odorat et le goût, ranimer les forces des caravaniers et faire de ceux qui l'ont bu ensemble, des amis.

Les nomades et les Mauritaniens en général en consomment de grande quantité, certain même sous peine de ressentir un « manque » sous la forme de maux de tête et de fatigue.

Le nomadisme

La conduite des troupeaux exige une connaissance sans faille du terrain, un sens de l'orientation sans défaut, et une lecture adéquate de l'observation des éléments naturels.

Une baisse de température, l'arrivée de nuages, une saute de vent, un rideau de brume sont autant de signes précurseurs de changement de climat qu'il faut savoir interpréter.

C'est ce fruit d'une longue expérience que dans l'intimité d'un bivouac le père transmet à son fils et qui est conservé dans les chroniques tribales.

Le rythme du nomadisme en Adrar se compose de deux courants un vers le nord en été et en automne et un vers le sud à la fin de l'hiver et au printemps.

Les troupeaux de moutons descendent au début de la saison humide vers la zone sahélienne jusqu'au Tagant et parfois dans la province de l' Assaba à la recherche du *had* (le vert), en provoquant souvent des frictions avec les tribus locales.

Après les pluies d'automne, les plus abondantes dans l'Adrar, les troupeaux remontent vers la Maghteyr, l'Amsaga, ou le Tiris où les pâturages restent verts plus longtemps grâce à une température plus fraîche, toujours à la recherche du *had* et de l'*askaf*.

Dans le nord et l'est de l'Adrar là où les pluies sont très irrégulières, les orages sont bénédictions pour les nomades pouvant en profiter.

En respectant ce rythme imposé par le climat, les nomades ne se déplacent jamais au hasard ou en fonction de leurs caprices. Par tradition, chaque tribu nomadise dans une zone déterminée sur des lieux de parcours où elle a priorité, tant pour le pâturage que pour les points d'eau.

Les pâturages

Exception faite des oasis, l'ensemble de la végétation de l'Adrar n'est que pâturage. Mis à part quelques euphorbes, les autres végétaux arbres ou plantes sont consommés soit par les chameaux, soit par les moutons ou chèvres et parfois par les trois.

Les pâturages « résistants » sont alternativement verts ou secs en fonction de la réception ou non de pluie, leur structure leur permet de subsister même en période de sécheresse. Les autres saisonniers et soumis aux pluies constituent « le vert ».

Les plantes principales des pâturages de dune sont le *sbat* et le *had*, celles du reg et de l'oued l'*askaf* et le *markouba*.

Les arbres plus répandus sur le reg ou dans les oueds sont le *tamat*, le *talah*, le *titarik* ou l'*aouarach*.

Le « vert » d'après les pluies est lui constitué principalement des plantes tel que : *ehmé*, *saadane*, *telibout* ou encore *teija*.

Les chameaux recherchent par ordre de préférence le vert puis, le *had* pâturage salé qui nécessite d'abreuver les animaux régulièrement, l'*askaf* avec une teneur en sel encore plus importante (abreuvoirs quotidiens) et enfin, le *sbat* en mars-avril à l'époque de la floraison. L'*askaf*, le *markouba* et le *sbat* fournissent des pâturages de paille lorsqu'ils sont secs.

Coutumes et traditions

Les femmes mauritaniennes ne se voilent pas le visage. Elles couvrent leurs cheveux et drapent leurs corps dans une *melahfa*, léger voile de coton de 3 à 4 mètres maintenu par de petits nœuds traditionnellement en « guinée » bleu indigo, mais maintenant de plus en plus souvent importé et imprimé de couleurs vives.

L'indigo, *nila*, est toujours considéré dans les campements comme protecteur contre le froid et bon pour la peau.

Les hommes maures sont assez fidèles au costume traditionnel. Ils portent soit la tunique à manches courtes, soit des chemises de facture plus occidentale sous un large boubou blanc ou bleu clair, la *draa*, de belle étoffe et à l'encolure somptueusement brodée si l'on est riche. Un saroual froncé, pantalon bouffant, s'arrêtant aux genoux et, sur la tête et le devant du visage un *hawli*, longue cotonnade enroulée en turban, protégeant à la fois du soleil, du sable et du vent complète cette tenue.

Le mariage traditionnel maure

Une fois le mariage décidé, le mandataire de la jeune fille, le prétendant et deux témoins se présentent devant le *qâdi* (juge) ou un marabout instruit et respectable qui établit le contrat de mariage après avoir lu quelques versets du Coran. La dot fixée devra être payée par le fiancé en chameaux, moutons, pièces d'étoffe « guinée » indigo ou encore en argent. Payée de préférence avant le mariage, la dot peut dans certains cas dans les campements pauvres être échelonnée.

La loi laisse à la femme l'entière disposition de ses biens personnels, mais la coutume maure exige qu'elle les apporte à la tente conjugale où ils resteront sa propriété inaliénable.

Le contrat signé, le fiancé ne pourra plus désormais se présenter devant son beau-père, ni devant les aînés de sa propre famille en compagnie de sa femme. Ce sont là des règles de "*hachouma*", le respect à l'égard des parents âgés et d'une jeune femme pudique.

Le fiancé fait à sa future femme une cour discrète, par contemplation silencieuse, par des entretiens furtifs, la nuit, au bord de la tente où les parents font semblants de dormir.

Le soir du mariage, les amies de la jeune fille la conduisent sous une petite tente dressée à l'écart où l'attendent son fiancé et les garçons d'honneur. Plusieurs nuits se passeront ainsi en bavardages, en échanges de petits cadeaux, tout en dégustant du mouton rôti arrosé de thé et de lait de chamelle.

Pendant la première année, la jeune femme rejoint son mari uniquement à la nuit tombante, presque clandestinement, et revient avant le jour sous la tente paternelle. C'est là qu'elle mettra au monde son premier enfant, qu'elle allaitera pendant deux ans. Après la naissance, elle reste sans sortir pendant 40 jours, le visage couvert de suie, tenant un grand couteau pour effrayer les mauvais génies voleurs de nouveaux-nés. Le bébé reçoit son nom au bout d'une semaine.

Après ces 40 jours de retraite, la femme vient s'installer définitivement chez elle et commence sa vie de maîtresse de tente. Oisive, respectée, libre de ses mouvements, elle jouit d'une certaine influence dans son ménage.

Comme toutes les femmes du monde, les mauritaniennes aiment les bijoux, bracelet en argent, collier ciselé en or ou en perle de pâte de verre, mais les signes extérieurs de beauté féminine exigeaient autrefois que les femmes soient obèses, avec les dents projetées vers l'avant repoussant la lèvre supérieure vers le haut. Si le redressement des incisives n'est pratiquement plus d'actualité l'obésité reste de mise.

En effet, même si le gavage des jeunes filles avant la puberté pratiqué encore couramment il y a quelques années reste rare (les petites filles devaient boire de gré ou de force cinq Calebasses de deux litres de lait par jour accompagnées de mil), une belle femme en Mauritanie est une femme ronde, signe d'opulence, de noblesse et d'honneur. A cette époque pas si lointaine, on trouvait une femme belle lorsque la peau des hanches et des cuisses était striée de fines vergetures et que le ventre rebondissait en gracieux bourrelets.

« Elle est si belle que son chameau ne peut la soulever » dit un proverbe maure.

Le Henné, art des femmes.

En Mauritanie comme dans tous les pays musulmans, le henné est considéré comme un arbre qui pousse au paradis. Il est aussi cultivé dans les palmeraies à l'ombre des arbres, les pieds dans l'eau et à l'abri du soleil. Récoltées toute l'année, les feuilles sont séchées à l'ombre pendant quelques heures avant d'être réduites en poudre, les branches sont utilisées comme cure-dents de bonne qualité.

La plus ancienne vertu du henné est de protéger les individus contre les démons, la maladie et le mauvais œil. Les nouveaux-nés sont donc enduits pendant une journée entière, d'une préparation à base de henné et de beurre fondu. Les femmes colorent également leurs mains et leurs pieds de rouge pour se défendre des démons qui pourraient les assaillir pendant leur dernier mois de grossesse.

Le henné possède également des vertus médicale, antibactérienne, diurétique et astringente.

En Mauritanie l'usage essentiel et le plus visible, reste celui de la parure. C'est une opération longue et minutieuse et toutes les occasions (mariage, naissance, visite à la famille, fêtes religieuses...) sont bonnes pour se parer les mains et les pieds de dessins raffinés et compliqués. Le henné participe pleinement aux jeux de séduction entre hommes et femmes, car les Mauritaniens en sont très friands allant jusqu'à le chanter dans les poésies amoureuses.

Afin d'obtenir une pâte consistante, la poudre des feuilles de henné est mélangée avec de l'eau puis appliquée directement sur la peau. Les dessins sont obtenus avec la technique du pochoir, à l'aide aujourd'hui de petits morceaux de sparadrap découpés et collés sur la peau en couvrant les parties qui doivent restées en blanc. Les mains et les pieds sont ensuite emballés dans des sacs en plastique pendant deux heures.

Autrefois dans les campements un mélange de cendre mouillée et de lait d'euphorbe coagulant en une sorte de latex jouait le rôle du sparadrap, et les feuilles vertes d'euphorbe celui des sacs en plastique.

Ces hommes ont honoré leurs morts de la même façon que dans les autres régions du Sahara. Quand le sable était le seul matériau, ils se contentés de les enfouir. Mais là où la pierre permettait la construction de monuments, ils les ont recouverts d'amas de cailloux, ou, parfois avec plus d'imagination ils ont bâti des monuments à l'architecture variée.

Le Sahara mauritanien est uniformément parsemé de monuments funéraires aux formes variés. On trouve ces monuments isolés ou regroupés en nécropoles. Ils sont très souvent associés aux sites néolithiques et aux lieux de passage de toutes les époques.

L'artisanat traditionnel

L'artisanat traditionnel mauritanien utilise les matières premières locales : les différentes peaux des animaux du troupeau sont utilisées pour le travail du cuir, fer et cuivre pour le travail du métal, graminées et diverses plantes pour la vannerie ainsi que nombreux extraits végétaux pour les teintures.

Si à l'origine comme tout artisanat sa fonction première est utilitaire, sa richesse et son esthétisme sont de premier ordre.

Le travail du cuir

C'est les femmes qui sont en charge de ce travail, toutes les peaux sont utilisées, elles sont tannées à l'aide des feuilles d'une variété d'acacia, le tamat, et des gousses du goniakier.

Les peaux de mouton sont particulièrement utilisées pour la confection des différents coussins et sacs de voyage des nomades que l'on retrouve sous la *khaïma* : *tassoufra* (sac d'homme), *tizaït* (sac de femme), *kountiya* (sac à fond rigide pour le nécessaire à thé).

Ces coussins et sacs de voyage sont en général décorés de fins motifs géométriques de couleurs vives et garnis de minces franges de cuir.

Les coussins maures sont plats et ovales, formés par deux feuilles de cuir reliées entre elles par une bande de cuir uni très souvent de couleur verte façon daim.

Les tapis de prière sont également confectionnés avec de grandes peaux de moutons bordés de cuir sur laquelle est cousue une toison de mouton.

Les peaux de chèvres servent à la fabrication des *guerba* et des outres à beurre, mais aussi autrefois aux *dalou* (récipients pour puiser de l'eau) aujourd'hui plus souvent confectionnés avec de la chambre à air.

Les sandales, les ceintures qui font partie de l'habillement traditionnel sont également faites en cuir, sans oublier les typiques bagues à tabac mauritaniennes, petites sacoches très décorées que l'on peut suspendre au cou ou ranger dans les grandes poches du *draa* et qui possèdent plusieurs compartiments pour le tabac, le briquet, la pipe et le cure pipe.

Les pipes de Mauritanie ressemblent à des fume-cigarette, leur forme vient du fait que les nomades se servaient et encore maintenant d'un os de mouton pour fumer. Elles sont en métal ciselé, en ébène incrusté ou en os.

Les étuis contenant la petite pince, *mungach*, qui sert à ôter les épines d'acacias ainsi que les petits sacs à amulettes ou sont cousus un verset du Coran, et que l'on porte autour du bras, sont également conçus en peau de mouton ou de chèvre.

Les teintures traditionnelles utilisées pour le cuir sont pour la plupart des extraits végétaux mais l'on trouve également quelques minéraux. Les encres sont obtenues entre autres avec les feuilles du talaanlekt pour le jaune, l'indigo pour le bleu foncé, une variété de mil pour le rouge ainsi que de l'argile de couleur. Mais par exemple, pour teinter de noir les lanières de cuir qui servent dans la fabrication des nattes, les nomades utilisent une pierre nommée *Iwankel*, qui trempée dans l'eau avec les languettes colorie celles-ci.

Les dessins sont tracés avec un *qalam*, sorte de stylet en tige de graminée.

Les objets en bois

Devenu très rare, surtout dans le nord de la Mauritanie, le bois reste le matériau traditionnellement employé pour une très grande partie du mobilier des nomades. Comme nous en parlons dans la description du mobilier de la *khaiïma*, l'*amcharab* est l'un du principal objet en bois de la tente, mais les piquets, les mâts et supports de *guerba* sont eux aussi par tradition obligatoirement en bois.

Tous les plats, divers bols et récipient à traire regroupés sous le nom de *tadit*, mais qui portent chacun des noms bien spécifiques, sont eux aussi normalement fabriqués en bois. Il existe à travers les campements, de très beaux exemples en bois noirci ornés de dessins incrustés ou tout simplement réparés avec des agrafes de métal dont les formes constituent des décorations.

Les selles de chameaux sont également en bois recouvertes d'une mince pellicule de cuir.

Les nattes

Ce sont également les femmes qui tissent ces superbes nattes avec divers végétaux. Les tiges de mil et d'alfa sont utilisées pour les nattes ordinaires, alors que les nattes les plus belles sont fabriquées avec une espèce de graminée appelée *oum rekba*.

Tressées avec de fines bandes de cuir, de couleurs différentes mais souvent à dominante rouge, la natte prend de la valeur plus les bandes de cuir sont rapprochées les unes des autres. Elles sont ensuite bordées de cuir marron foncé cousu à la main.

La taille moyenne d'une natte est de deux mètres sur quatre, pour faciliter le transport à dos de chameau, et parfois il faut plus de 20 peaux de mouton découpées en fines languettes, pour les travaux très ouvragés.

Le travail du métal

Le travail du métal que cela soit pour les outils, les armes ou les bijoux, est assuré uniquement par les hommes : les forgerons.

Le fer est considéré comme impur, on retrouve donc dans tous les objets (couteaux, fusils, haches, pipes...) des incrustations de cuivre ou d'argent qui, lui, est le métal noble ou encore du laiton dans la fabrication des cadenas servant à fermer les sacs de cuir des nomades.

Les bijoux sont également fabriqués par les hommes. Le plus souvent en argent, quelquefois en or. On fabrique encore en Mauritanie les fils d'or ou d'argent en les étirant à la pince à travers une plaque de fer percée de trous de plus en plus petits.

Les bijoutiers mauritaniens utilisent un procédé apparemment très ancien, qui consiste à incruster dans des bracelets d'ébène, de faux ébène ou encore en corne des filigranes d'argent.

Dans les campements les bijoux les plus traditionnels sont les bracelets de cheville (*khalkhal*). Façonnés au marteau, ce bijou est constitué d'une grande plaque centrale (*dar*) et de deux petites plaques latérales (*bit*) gravées au burin et dont les dessins ne sont jamais identiques. Le bracelet de cheville est terminé par deux boules (*tar'at*) qui se placent sur le côté externe de la cheville.

LEXIQUE

- Adrar : montagne.
- Aleg : marais, marécage.
- Ahel : ensemble des gens appartenant à telle famille, tel groupe...
- Aklé : massif de dunes vives enchevêtrées.
- Amchaqqab : Palanquin fixé sur les tezaye, retourné sous la tente, il sert de porte bagage.
- Aïñ : (aïoun) ou hâssi : puits en général.
- Ardîn : instrument de musique féminin, sorte de harpe à quatorze cordes.
- Banco : matériau de construction, fait de terre pétrie qui rappelle le torchis en Europe ou le pisé en Afrique.
- Barkhane : dune en forme de croissant.
- Basin : tissus de coton très apprécié en Afrique pour sa solidité et les motifs inclus dans le tissage lui-même.
- Baten : dépression en contrebas d'une falaise.
- Batha : Vallée ensablée; fond d'oued plat et sablonneux.
- Beidan : à l'origine le mot signifie "blanc". Il désigne les Maures.
- Benyé : velum de la tente.
- Bîr : puits profond en bois ou en pierre.
- Brousse: (badiyye) en Mauritanie, le mot désigne ce que nous appellerions "la campagne", tout ce qui n'est pas urbanisé.
- Chadouf : balancier de puits.
- Cram-cram : épineux très petit, qui pousse au ras du sol, et a des épines redoutables.
- Dâr : maison, campement.
- Daraa ou draa : chez les Maures, vêtement masculin, longue et large robe, qui correspond au "boubou" africain.
- Dalou : récipient en peau de chèvre ou en chambre à air servant à puiser de l'eau dans les puits.
- Dhar : falaise abrupte d'un plateau.
- Djinn : Esprit maléfique, diable, génie
- Echmale : soutien gorge de chamelle, pour empêcher l'allaitement pendant certaine période.
- Erg : dunes alignées séparées par des couloirs, végétation herbacée dans les fonds.
- Faro : couverture de peau de mouton.
- Flig : bande tissée pour l'assemblage de la tente
- Gaoud : long couloir entre deux dunes mortes.
- Gayle : sieste, halte moment où le soleil est au zenith.
- Guelb : colline isolée à sommet arrondi.
- Guelta : mare, réservoir d'eau naturel taillé dans la roche. Temporaires ou permanentes, elles peuvent abriter des poissons et crocodiles.
- Guerba : outre en peau de chèvre ou de mouton dans laquelle l'eau se maintient fraîche par évaporation.
- Guetna : récolte des dattes.
- Hammada : plateau rocailleux.
- Hawli (chèche) : longue bande de tissu dont les Maures se servent pour se protéger des vents de sable.
- Hassania : langue des Maures, très proche de l'arabe classique.
- Hodh : ancien abreuvoir portable en peau de chèvre
- Khaïma : tente maure traditionnelle.
- Kuntiya : sac en vannerie et cuir, pour ranger et transporter le nécessaire à thé.
- Ksar : village, petite ville ancienne, ville fortifiée, pl. Ksour.
- Louh : planchette à écrire en bois, le charbon est utilisé en tant que craie.
- Marabout : homme saint pour les musulmans.
- Megsem : passe, passage.
- Mehgan : entonnoir à lait, pour les guerba.

Melahfa : voile des femmes fait simplement de 5 mètres de tissus, qui s'enroulent autour du corps.

Ogla : puits peu profond.

Oued : cour d'eau temporaire, alimenté par la saison des pluies, à sec le reste du temps.

Râhle : selle de chameau pour homme.

Reg : plaine d'origine fluviale parsemée de cailloux arrondis et de gravier, parfois de grandes étendues, végétation très éparse.

Rezzou : Expédition de pillage.

Sahel : Désigne les régions arides en bordure de Sahara.

Saroual : pantalon très large dont les jambes bouffantes retombent sur les pieds.

Sebkha : Dépression salée, saline, lagune asséchée.

Sig : Jeu de société (sorte de mikado) pour les femmes.

Tarf : promontoire rocheux.

Tasufra : sac d'homme en cuir, en forme de sac marin.

Tbal : gros tambour.

Tezaye : grand sac de femme en cuir.

Tidinit : instrument de musique, sorte de luth à quatre cordes.

Tikît : Case ronde en palme tressées.

Zeriba : enclos d'épineux ou de palmier.

Zrig : boisson à base de lait de chamelle légèrement sucré, fermenté ou frais.